

## « Les pratiques en amateur à l'épreuve de la crise sanitaire »

Synthèse de la visio Supermab

Espace de coopération pour les musiques actuelles en Bretagne

mercredi 27 janvier 2021

Pour ce premier rendez-vous visio Supermab de 2021, nous avons parlé des pratiques en amateur dans les musiques actuelles, particulièrement éprouvées par la crise sanitaire, et pourtant peu présentes dans les débats. Ce « monde amateur » est aussi divers que riche et la frontière avec le « monde pro » est souvent poreuse. Par ce focus, nous souhaitons lui donner la parole, évoquer les conséquences de la crise sur les pratiques et les projets, et réfléchir collectivement à des solutions et des pistes de réponses.

Nous avons été 55 à suivre ce rendez-vous. Merci pour votre intérêt et merci à tou.te.s les intervenant.e.s !

### **Supermab est fortement lié aux pratiques amateurs à plusieurs niveaux :**

- Du fait de son large périmètre : Son but est notamment de permettre la rencontre entre amateurs, bénévoles et professionnel.le.s.
- De par les rencontres organisées en 2020 et au cours desquelles ce thème fut omniprésent.
- Enfin à travers notre projet 2021, rédigé à partir de ces rencontres et des nombreuses sollicitations à ce sujet qui nous ont amenées à proposer la création d'un groupe de travail spécifique ouvert à tou.te.s.

**Objectifs de la rencontre :** suite aux premiers échanges du groupe de travail régional le 6 janvier, nous proposons cette visio afin de lancer un chantier plus large et sur la durée. L'idée est de délimiter les sujets, connecter les pratiques à l'actualité et créer une enceinte de parole pour les amateur.trice.s.

### **Intervenant.e.s :**

- Rencontre animée par Guillaume Trombetta, du [collectif la Mécanique](#) à Dinan.
- Introduction par Lénaïg Lozano, administratrice de production à [Nevez Productions](#) et doctorante à l'université de Bretagne Occidentale, à Brest, qui nous présentera ses recherches sur les amateurs.
- Les témoignages d'artistes amateurs : Fabienne Le Gall, Mickaël Pasquet et Camille Mansuy.
- Stéphanie Gembarski, chargée de mission à la [FEDELIMA](#), nous parlera de l'étude menée sur les pratiques collectives en amateur dans les musiques populaires.
- Célia Godefroy du [collectif RPM](#) qui œuvre sur le thème de la pédagogie musicale et qui met en place différentes réflexions et outils autour des pratiques des amateurs à l'échelle nationale.
- Frédéric Roz ([Le Tremplin](#) à Beaumont) et Nicolas Baudalet ([Des Lendemain qui Chantent](#) à Tulle), membres du collectif RPM, nous donneront leurs réflexions hors région.
- Arnaud Kervarec, accompagnateur aux [Studios 4 ASS'](#) à Concarneau nous présentera le collectif "[À vous les studios](#)" qui regroupe des lieux d'accompagnement et de répétition du Finistère.
- Les témoignages de deux lieux d'enseignement : Les écoles de musique de Dinan Agglomération avec Renaud Lay (Responsable du [Labo](#), Espace musiques actuelles des écoles de musique) et [La Luciole](#) à Brest avec Isabelle José (Présidente)

-----

### **EN QUELQUES LIGNES, RÉSUMÉ DE LA RENCONTRE**

Les recherches de Lénaïg Lozano et l'étude de la FEDELIMA nous permettent de disposer d'informations sur la diversité et la richesse des pratiques en amateur, sur leur place essentielle dans notre société mais aussi sur leur importance en terme de lien social et de liberté d'expression.

Les paroles des artistes nous rappellent les enjeux actuels : La difficulté de faire entendre sa parole, l'impact sur les projets dont de nombreux s'arrêtent, les conséquences sur les démarches de professionnalisation en cours impossibles à concrétiser, la désillusion du fait de l'absence d'objectifs et de perspectives ainsi que les atteintes à la santé psychique difficiles à évaluer.

Du côté des professionnel.le.s, l'adaptation des fonctionnements est complexe au regard du flou de la réglementation. Les vertus de la mise en réseau permettent de créer des référentiels communs et de réfléchir à ses pratiques. La formation professionnelle prend alors tout son sens et notamment quand elle permet la rencontre entre « mondes » de l'accompagnement et de l'enseignement. La difficile prise de parole « politique » et collective des amateur.trice.s est aussi interrogée ainsi que la manière d'interpeller nos élu.e.s. Cette prise de parole permettrait de sensibiliser à l'urgence de la situation.

## QUELQUES DONNÉES SUR LES PRATIQUES EN AMATEUR

**Lenaig Lozano** effectue des recherches sur les pratiques des amateur.trice.s et sur leurs liens avec les pratiques des professionnel.le.s. Son travail, engagé il y a quatre ans, s'intéresse aux aspects sociologiques, juridiques, économiques mais aussi sémantiques (les définitions et images que véhiculent, selon l'emploi et l'histoire, la notion d'amateur). Elle travaille également en parallèle avec les États-Unis afin de disposer d'éléments de comparaison.

105 entretiens ont été menés en Finistère afin de demander comment chacun fait (modalités de pratique), comment chacun se définit (représentations sociales) et comment les pratiques sont considérées... Ces données, récoltées avant la crise, révèlent plusieurs choses :

- La moitié des amateurs reçoit une rémunération à un moment donné. Une « économie parallèle » très limitée permet d'investir dans du matériel ou les déplacements.
  - Les personnes interrogées font en moyenne 25 représentations par an – ça peut aller jusqu'à 100.
  - Ces pratiques s'inscrivent souvent dans des processus d'autonomisation ou sur d'éventuels projets de professionnalisation.
  - 86 % pratiquent collectivement.
  - Pour 30 %, la moitié du cercle amical s'est construit dans le cadre de leur pratique.
- 42 % décrivent l'humain comme leur motivation principale à pratiquer en amateur. Partager avec le public arrive en 2ème place.
- 77 % répètent de manière régulière, principalement hebdomadaire. La pratique nocturne est prédominante, ce qui en dit long sur les difficultés potentielles qu'apportent le couvre feu sur la régularité du travail collectif.

Sur la période actuelle, les amateur.trice.s qui n'ont pas cessé leurs activités tentent de s'organiser : important recours au numérique et beaucoup recherchent de nouveaux locaux. Le risque étant que, quand la réouverture des lieux sera possible, les amateurs ne re-franchissent pas nécessairement la porte des espaces de répétition « institutionnels ».

**Stéphanie Gembariski** de la FEDELIMA présente l'étude [« Les pratiques collectives en amateur dans les musiques populaires »](#) publiée en janvier 2020 à partir d'entretiens qualitatifs et de recueils de données quantitatives réalisés de 2017 à 2019, hors du contexte de la crise sanitaire actuelle. L'idée de ce travail était notamment de sortir des à-priori et des représentations figées et de rappeler le droit de chacun de pratiquer l'activité de son choix. Au niveau national l'approche de la crise est essentiellement économique alors que cette question doit être abordée en termes de liberté d'expression, d'émancipation et de lien social.

Quelques points saillants révélés lors de cette étude :

- Une grande diversité des pratiques tant dans leurs modalités que leur temporalités : aucun modèle, les pratiques sont éminemment libres
- L'influence de l'entourage proche et le démarrage d'un 1er instrument dans l'enfance restent la norme
- Un point de rupture se situe à l'adolescence pour les hommes avec le choix d'un instrument plus personnel, autour de 35-40 ans pour les femmes.
- La pratique musicale est vécue par les musicien.ne.s amateurs comme l'engagement de toute une vie, qu'il soit continu ou non, marqué par des phases d'interruptions et de reprises. Les personnes y trouvent un sens tout au long de leur vie qui dépasse le plus souvent les contraintes extérieures ou les aléas de la vie.
- L'importance des lieux dédiés, vécus comme de réels sas d'accueil des pratiques en amateur. Ils favorisent l'épanouissement et l'autonomisation, même si le manque d'espace reste de mise.

Ces espaces dédiés, qui proposent un accompagnement ou tout du moins un accueil par une équipe de professionnel.le.s, (régisseur.se.s studio, chargé.e.s d'accompagnement...) sont vécus comme une réelle plus-value (matériel proposé, échanges avec les équipes d'accueil, méthodologie de travail, mise en relation avec d'autres musicien.nes, projets, structures du territoire...). Autant de facteurs qui favorisent le développement des pratiques en amateur, l'expression et l'émancipation des personnes.

## TÉMOIGNAGES D'ARTISTES

**Mickaël Pasquet** est musicien amateur depuis de nombreuses années dans différents groupes sur la région de Dinan, souvent à la frontière de l'amateur et du professionnel. Actuellement dans le groupe [Dear Chevreuil](#), le premier confinement a mis à l'épreuve la solidité du projet.

*« On a tous un travail et des salaires qui nous ont permis d'investir dans du matériel studio. Quand on pu reprendre cet été, on avait réussi à bosser avant. »*

« Notre batteur avait trois projets et celui-ci est le seul encore en activité ».

À la moindre fragilité, les groupes s'arrêtent et ceux en sommeil ont beaucoup de mal à reprendre. Difficile dans cette situation d'avoir des projets motivants et des points de repère. Encore plus dur pour les plus jeunes pratiquants qui n'ont pas de moyens ni d'alternatives. Il y a un vrai lien entre pratique amateur et enjeux de santé psychique. Pour les étudiants, en ce moment, pratiquer aiderait à mieux vivre la période.

« Nous avons interpellé le Président de Dinan Agglomération lors du premier confinement sur la possibilité d'au moins ouvrir les locaux de répétition. On nous a mis en face la priorité sanitaire. Le politique ne prend pas de risque et se cache derrière le règlement national alors que côté public il y a une grosse attente. »

**Fabienne Le Gall** organise avec son association un festival à Saint-Thurrien (29) et est musicienne dans le groupe [Slivovitsa](#). Le groupe existe depuis sept ans avec maintenant un intermittent dans le groupe. Il faut à chaque concert jongler avec les situations de chacun.

« Environ 20 dates par an, ce qui est une bonne moyenne au regard de nos vies professionnelles et nos disponibilités. Nous ne cherchons pas à jouer à tout prix. On est là pour se faire plaisir et on choisit où on veut jouer. On peut parler de loisir même si j'ai un peu de mal avec ce terme. »

« Le fait de ne pas avoir de concert et les difficultés de se voir pour répéter nous fait perdre de l'énergie car il faut qu'on soit ensemble pour que ça fonctionne. On a la chance d'avoir un espace pour répéter à domicile toutes les semaines. On a juste changé les horaires pour s'adapter au couvre feu. »

« Cet été on a beaucoup joué malgré le contexte. Depuis cet été, on reçoit régulièrement des messages de sympathie du public qui attend avec impatience nos prochains concerts, souhaite venir aux répétitions, espère nous programmer »

**Camille Mansuy** prend des cours à la Luciole, école de musique de Brest dont elle est membre du bureau. Elle fait partie d'un groupe qui souhaite se professionnaliser mais qui n'a pas pu encore se produire sur scène.

« Nous n'avons aucun moyen de répéter. Sans contrat de travail et vu que nous ne sommes pas professionnels nous ne pouvons pas répéter à la Carène par exemple. On a quand même enregistré une maquette avec les moyens du bord. Nos pratiques nous ont poussés vers la professionnalisation mais il n'y a actuellement aucune prise en compte du projet d'évolution et de ceux qui veulent en faire leur métier. »

Situation que confirme **Anne-Gaëlle** qui évolue dans un groupe de musiques traditionnelles : « On devait être intermittents en janvier 2020 et tout à été annulé. On a fait que des dates non déclarées et la situation pose problème en termes d'insertion professionnelle. »

## LE POINT DE VUE DES STRUCTURES D'ACCOMPAGNEMENT

**Nicolas Baudalet**, membre de RPM et responsable de l'accompagnement des pratiques à [Des Lendemain qui Chantent](#) (Scène de musiques actuelles à Tulle) nous explique que le lieu a décidé de rouvrir aux amateurs en s'appuyant sur la position suivante, notamment évoquée par le SMA : « Doit-on toujours salarier strictement tous les musiciens qui viennent pour une résidence, un rendez-vous conseil ou une répétition accompagnée par exemple ? ».

Il est effectivement important de respecter le droit du travail, mais selon le décret (du 29 octobre 2020 modifié ndr), il est possible d'accueillir dans les ERP de type L (dont les salles de concert) « l'activité des artistes professionnels », sans plus de précisions. S'ils ne sont pas salariés, la question qui se pose est celle du justificatif, s'ils circulent en horaire de couvre-feu.

À ce jour nous n'avons pas eu de souci. On est sur le fil, on fait pas trop de pub et le protocole sanitaire est strict : Nettoyage, on laisse du temps entre 2 créneaux, on utilise la salle de spectacle quand elle est libre...

**Isabelle José** est présidente de la Luciole, école de musiques actuelles à Brest. Le rôle de l'école est de démocratiser l'accès à l'apprentissage, favoriser l'autonomie et sensibiliser à la scène. L'école emploie treize animateur.trice.s et professeurs.

« Nous organisons des workshops pour créer des cercles de connaissance. Beaucoup de nos élèves deviennent des musicien.ne.s amateurs. En juin, nous avons organisé un concert virtuel afin de montrer que

*la pratique amateur est possible à distance. Ça faisait du bien de voir que c'était possible. Avant la 2ème vague on a équipé les profs en PC et logiciels pour anticiper et on a remis en place un concert virtuel en décembre. Malgré les six mois de confinement, les élèves ont quand même pu progresser. »*

**Renaud Lay** est responsable du Labo, l'espace musiques actuelles des écoles de musique de Dinan Agglomération. Lors de la réouverture en septembre, il y a eu pas mal de retours de musicien.ne.s.

*« On n'a pas trop perdu de monde en cours de route. Le 2ème confinement a été plus dur. On nous dit qu'on a le droit de faire des résidences soit avec l'enseignement supérieur soit avec les professionnel.le.s (selon notre collectivité de tutelle, ça veut dire quelqu'un qui a un contrat de travail). »*

*« On voit bien que les textes sont flous mais on a aucune marge de manœuvre du fait de cette définition. Faire venir les pros c'est aussi de plus en plus compliqué car sans diffusion les structures de production n'ont pas d'objectifs ni de retours financiers. »*

**Célia Godefroy** présente [RPM](#). Le collectif est constitué de 55 personnes et structures qui s'intéressent à la pédagogie, la transmission et l'accompagnement. RPM est à la fois structure ressource pour ses membres et organisme de formation national pour les accompagnateur.trice.s. RPM accompagne également [les territoires dans leur dynamiques de coopération](#). Le collectif est un espace de concertation où l'on parle de pratiques musicales sans forcément distinguer l'amateur, le semi pro ou le pro.

RPM a également produit un documentaire, [Bande d'amateurs](#), qui sera diffusé dans les lieux quand le contexte le permettra. Ce documentaire permet de suivre trois projets amateurs et de s'interroger sur leurs pratiques. Les diffusions sont suivies d'un débat.

Des groupes de travail permettent au sein de RPM de développer des réflexions communes. Celles-ci aboutissent notamment à l'organisation d'un séminaire annuel (date 2021 à confirmer en fonction de l'évolution sanitaire) et qui aura pour thème «*La pédagogie au temps du covid, adaptation ou changement de modèle* ».

**Arnaud Kervarec** est accompagnateur aux [Studios 4 ASS'](#) à Concarneau. Il nous présente le collectif finistérien «*À vous les studios* » qui réunit des personnes et des structures dont le point commun est de faire de l'accompagnement. C'est un réseau informel coordonné par [Culture Lab 29](#).

L'accompagnement y est défini comme une posture pédagogique complémentaire à l'enseignement qui part du postulat qu'il n'y a pas d'ordre pré-défini pour acquérir des compétences. Cela implique donc de se tenir au côté des musicien.ne.s pour comprendre leurs besoins et y répondre au bon moment.

*« Notre quotidien consiste à prendre le temps d'écouter les musicien.ne.s. On constate aujourd'hui d'importantes évolutions de pratiques avec la création de studios de répétition privés ou un développement du répertoire via l'enregistrement plus qu'à travers la scène. Cela aura un impact sur les besoins des musicien.ne.s avec lequel.le.s on travaille. Pour l'instant on reste mis à l'écart de ces changements de pratiques et on ne peut y répondre que de façon très incomplète avec la fermeture de nos lieux. »*

*« Le travail en réseau nous permet de recenser les besoins, apporter des réponses et mutualiser des compétences. Nous organisons des temps d'info pour les musicien.ne.s ou de formation qui nous permettent de nous interroger sur nos métiers. Ex. Comment on accompagne les pratiques à domicile, notamment des plus jeunes (électro, hip hop) ? »*

*« Notre but est aussi de créer des référentiels communs pour notre formation professionnelle afin de s'adapter à l'évolution des pratiques et développer l'autonomie. »*

L'importance de la formation professionnelle est confirmée par **Gaëlle Mogentale** de Culture Lab 29 qui envisage notamment de développer les formations croisées entre accompagnateurs et enseignants afin de créer passerelles et complémentarités.

**Frédéric Roz** est directeur du Tremplin à Beaumont et membre de RPM. Le lieu, qui fonctionne en régie directe, programme et accompagne uniquement des musiciens amateurs et émergents.

Les textes sont flous et en cas de problème ils ne seront pas simples à interpréter. Les Drac (Directions régionales des affaires culturelles) et les préfetures ont des réponses diverses et souvent peu claires sur l'interprétation de tel ou tel point et la concertation avec les professionnels n'est pas assez importante.

Le fait est également que les amateurs n'ont pas la parole et on se retrouve trop souvent à parler des pratiques uniquement avec les professionnels de la profession. Ils représentent une densité énorme de personnes, font vivre économiquement un pan entier de la culture et leur parole est absente. Une prise de parole politique des amateurs pourrait changer des choses.

## RESSOURCES / LIENS

- « [Covid in Scotland. How amateur musicians have adapted](#) », BBC News, 29 septembre 2020 :
- « [Covid-19: Amateur musicians call for equal treatment with professionals](#) », The Northern Echo, 20 juillet 2020
- « [Droits culturels et pratiques en amateur](#) », Rapport du CESER Nouvelle Aquitaine, mars 2020
- « [Enseigner les musiques actuelles](#) », collectif RPM
- « [Fonds d'encouragement aux initiatives artistiques et culturelles des amateurs](#) », FEICA, appel à projets 2021
- « [Le bénévolat dopé par la crise](#) », Association mode d'emploi, 8 janvier 2021
- « [Les pratiques collectives en amateur dans les musiques populaires](#) », Fedelima, édition Seteun, janvier 2020
- « [Pratiques culturelles en temps de confinement](#) », Étude du Ministère de la Culture, décembre 2020